

là. D'un autre côté, il a plu à Dieu de venir, par des succès signalés, les armes de mes bons alliés l'Impératrice-Reine d'Hongrie & le Roi de Sardaigne en Italie. Les acquisitions que nos ennemis y avoient faites, ont été reprises sur eux. Leurs forces rompuës & presque entièrement ruinées, ont été obligées d'évacuer le Pays, & l'on est actuellement occupé à faire une irruption en France, laquelle doit augmenter beaucoup les calamités de ce Royaume, & occasionner une diversion notable en faveur des Pays-Bas.

Je vous ai souvent assurés que mon unique but, en poussant cette guerre juste & nécessaire, étoit de parvenir à une paix sûre & honorable. Dans cette vue, j'ai montré une sincère disposition pour le rétablissement de la pacification générale. J'ai consenti que l'on ouvrît des conférences à Breda, pour tenter, à tout événement, si nos ennemis voudroient se prêter à des termes & à des conditions qui fussent compatibles avec l'honneur de ma Couronne, la sûreté & les véritables intérêts de mes Royaumes, ainsi qu'avec les engagements que j'ai contractés envers mes alliés, lesquels je suis fermement résolu de ne point abandonner.

Mais pendant que nous traitons de la Paix, la raison & la bonne politique demandent que nous soyons préparés pour la guerre. C'est pourquoi, je suis actuellement occupé à concerter avec mes Alliés les mesures les plus propres afin de poursuivre vigoureusement cette guerre la campagne suivante, en cas que l'obstination de nos ennemis en rende la continuation nécessaire. Mon désir est d'effectuer ces mesures aussi promptement qu'il sera possible, tellement que nos préparatifs soient exécutés avec diligence; que l'Armée confédérée dans les Pays-Bas soit augmentée à temps, & que les opérations soient poussées